

*Les faciès leptolithiques du Nord-ouest Méditerranéen : milieux naturels et culturels*, Actes du Colloque international de la Société Préhistorique Française, XXIV<sup>e</sup> Congrès (Carcassonne 1994), Paris, 1999.

Une véritable "somme", vaste et diversifiée, est constituée par ces Actes remarquables. Les données essentielles du Paléolithique récent occidental s'y trouvent complètement remises à jour et enrichies de perspectives neuves et fructueuses. Des formes d'art à l'approche des genèses culturelles, des données brutes et précises aux évolutions synthétiques régionales, l'ouvrage demeurera cardinal, tant l'information y est dense. On doit ce travail scientifique magistral au courage clairvoyant de Dominique Sacchi, maître d'oeuvre général du colloque et des Actes.

M. OTTE

*Le Néolithique du Nord-ouest Méditerranéen*, Actes du Colloque international de la Société Préhistorique Française, XXIV<sup>e</sup> Congrès (Carcassonne 1994), Paris, 1999.

Une masse impressionnante de données nouvelles et de révisions synthétiques nous est livrée dans ce gros volume. Un effort particulier a été consenti vers une intégration de toutes les aires géographiques touchées par le même phénomène néolithique. Il en ressort à la fois un rythme général cohérent et une particularisation, progressivement marquée selon les régions. La cassure présentée souvent avec les substrats mésolithiques locaux paraît remarquable, et l'impression de migrations balkaniques s'impose. Ce travail remarquable est dû à l'assiduité perspicace de Jean Vaquer.

M. OTTE

LORBLANCHET Michel, 1999. - *La naissance de l'art. Genèse de l'art préhistorique*, Paris, Ed. Errance, 1999, 304 p., 290 FF.

Directeur de recherche au CNRS, Michel LORBLANCHET est un archéologue de terrain qui a étudié et relevé les diverses expressions de l'art préhistorique dans différentes zones géographiques : art mobilier

et grottes ornées du Quercy, art rupestre en Australie, peintures sous abri en Inde. Il a donc été amené à s'intéresser à la genèse de l'art préhistorique dans le monde. Son dernier livre est l'aboutissement de ses recherches dans ce domaine. Très documenté, c'est un panorama des premières manifestations esthétiques des divers continents, manifestations que l'auteur situe dans le contexte général des origines de l'homme.

Cet ouvrage s'organise en 7 grands chapitres, écrits dans un style direct et dynamique avec parfois une pointe d'humour... (p. 25, 168, etc.).

Le premier chapitre est consacré aux multiples théories sur la naissance de l'art. M.L. rappelle et discute d'abord les théories anciennes (G.H. Luquet, H. Breuil, A. Leroi-Gourhan), puis les opinions actuelles. L'art préhistorique est-il un art de primates ? Mais chez ces derniers les manifestations artistiques paraissent être davantage liées à des pulsions qu'à des intentions réelles. Est-il la traduction graphique de visions perçues dans un état de conscience modifiée au cours de la transe chamanique ? Cela est fort possible, mais reste difficile à cerner. Est-il lié au mécanisme psychophysiologique de la perception visuelle de l'*Homo sapiens sapiens* (théorie de l'ombre source du dessin). Est-il lié à l'émergence du langage articulé ? afin d'enregistrer et de communiquer une ressemblance, puis un symbolisme ? Est-il lié au développement des lobes frontaux chez *Homo sapiens sapiens* ? A-t-il des fondements socio-économiques ? Cela peut être le cas en Australie, où les luttes pour la survie dans des conditions difficiles ont pu provoquer la naissance et l'épanouissement des styles au début et à la fin du Pléistocène supérieur; mais sans doute moins en Europe occidentale, où des études récentes montrent que " les groupes moustériens du Sud Ouest étaient déjà des sociétés élaborées et évolutives " et où on peut penser que " les racines de l'art aurignacien du Périgord sont sans doute moustériennes ". Enfin, cet art évolue-t-il de manière graduelle, s'étendant sur des centaines de millénaires dans l'ancien monde ? ou bien de manière plus brève (400 siècles ?). Une explication globale ne suffit pas. La naissance de l'art est un phénomène complexe " bio-culturel, à la fois graduel et éclaté " qui ne peut se réduire à un mécanisme unique.

M. L. présente ensuite les principaux aspects de l'homínisation (bipédie, outillage, habitats, maîtrise du feu, communication par le langage, genres de vie qu'il met en parallèle, chaque fois que cela est possible, avec les données du comportement animal afin de faire ressortir l'originalité humaine. C'est le cas en particulier des rites funéraires inventés par les Moustériens (sépultures, offrandes) révélant l'émergence de réflexions sur la vie et la mort : ce nouveau traitement des morts est une étape capitale de notre histoire.

Les quatre chapitres suivants sont consacrés à l'analyse critique des premiers témoins du sentiment esthétique des temps très anciens du Paléolithique inférieur et moyen :

- Collecte de fossiles révélant l'intérêt pour leur forme, ou leur poids, ramassés pour eux mêmes ou impliqués dans la fabrication d'outils.

- Diversité des matières premières lithiques (l'approvisionnement et la taille des outils de pierre, comme leur utilisation, restent d'ailleurs des actes sacrés chez les Aborigènes).

- Ramassage d'ocre rouge (ramenée comme curiosité, puis exploitée comme colorant à partir de l'Acheuléen), d'oxydes de fer et de manganèse noir d'usage plus tardif.

- Création de formes nouvelles, avec les premiers outils, en particulier ceux construits sur la symétrie (PSSB, Bifaces).

- Aménagements de formes naturelles en premières figurines [Berekhat Ram (Israël), ou Tobalga (Sibérie)].

- Organisation d'incisions sur supports osseux [telles celles de la Ferrassie (France) et de Bacho Kiro (Bulgarie)] et de marques sur pierre [La Ferrassie (France), Temnata (Bulgarie), Quneitra (Israël)] parmi les mieux assurées.

- Premières parures, documents essentiels pour l'individu et son insertion dans un groupe [Arcy-sur-Cure (France), Bocksteinschmiede (Allemagne), Istallöskö (Hongrie), entre autres].

L'appareil critique s'accompagne de réflexions méthodologiques liées à l'expérience de l'auteur, qui se révèlent fort utiles pour le chercheur (observations ethnographiques, expérimentation et pratiques).

Dans le dernier chapitre sont réunies les premières manifestations rupestres ou mobilières de l'art figuré dans le monde. Les témoins les plus anciens à ce jour sont connus en Australie (vers 40 000 BP), en Europe (vers 35 000 BP - 30 000 BP) et en Sibérie (35 000 BP pour l'art mobilier, l'art pariétal paléolithique de l'Oural étant un peu plus récent). En Amérique du Sud, l'art rupestre le plus ancien se rencontre au Brésil (26 000 - 22 000 BP). En Afrique, l'art rupestre n'existe que plus tardivement, à l'Holocène, tandis que l'art mobilier est épisodique à partir de 38 000 ans. L'émergence des formes d'art préhistoriques est donc hétérogène dans l'espace et dans le temps. Aucune progression linéaire, du simple au complexe, du non figuratif au figuratif, ne se manifeste. Dès le début, toutes les techniques sont connues, tous les thèmes coexistent... Cela se perpétue de nos jours comme le prouve l'oeuvre de P. Soulages : Brou de noix sur laquelle se termine l'ouvrage. Par rapport aux périodes anciennes, le Paléolithique supérieur se caractérise par une augmentation importante des vestiges d'activités symboliques et surtout par l'apparition de l'art rupestre figuré en grotte, abri ou rocher de plein air. C'est un changement fondamental qui paraît être l'aboutissement d'une puissance créatrice depuis des milliers d'années, et de préoccupations métaphysiques. Il a fallu attendre 40 000 ans environ pour que les hommes illustrent le système de croyances qui leur est propre sur des supports qui peuvent résister à l'usure des siècles et donc dépasser leur propre longévité. Ainsi, l'espace ouvert, la grotte sont sanctuarisés et pérennisent la présence et la pensée humaine.

Chaque chapitre, ou groupe de chapitres s'achève sur un cahier réunissant des illustrations en couleurs qui offre un éventail des différentes manifestations artistiques de tous les continents et de toutes les périodes. Personnellement, je suis particulièrement sensible au galet de gaspillite ramené par les australopithèques à Makapansgat, geste qui m'apparaît révélateur du choc psychologique ressenti sans

doute devant sa ressemblance avec les humains (et peut être le mort...).

La bibliographie générale, importante, comprend près de 400 titres, dont plus de 160 références en anglais. Ces dernières sont souvent font difficiles à obtenir, c'est pourquoi on regrette la présence d'erreurs amenant des confusions. Ainsi "Aboriginal Tribes of Australia " de N. Tindale a bien été publié en 1974 (p. 30) et non en 1874 ( p. 303). Ce n'est malheureusement pas le seul cas. De plus certains auteurs, cités (à bon escient dans le texte) ont disparu de la bibliographie, tels G. H. Luquet (1926), D. Moris (1990), J.E. Pfeiffer (1978)...

Toujours dans les remarques d'ordre matériel, l'absence d'appel de figures est parfois gênant, surtout quand l'illustration est éloignée de la discussion : c'est le cas de la comparaison biface-main humaine (texte p. 123, dessin p. 129), de la côte du Pech de l'Azé II (texte p. 152, dessin p. 165), des fragments osseux de Bilzingsleben le Bem (texte p. 157, dessins p. 180)...

De même, pourquoi ne pas suivre l'ordre du texte dans le cahier illustrant l'émergence de l'art figuré dans le monde ? Pourquoi l'Europe précède-t-elle l'Australie, elle même suivie de l'Inde et de l'Afrique alors que le texte de l'auteur présente d'abord l'Australie puis l'Afrique, l'Inde, l'Asie Centrale et la Sibérie pour terminer par l'Europe ? Ne peut-on concilier les impératifs de la mise en page et le confort du lecteur ?

Ces quelques observations n'enlèvent rien à la valeur et à l'originalité de l'ouvrage. Par sa densité, sa rigueur, son ampleur de vues, et les pistes de réflexion (aussi bien méthodologiques que philosophiques), la " Naissance de l'art " paraît indispensable à tous ceux qui s'intéressent à l'Homme et qui s'interrogent sur sa place originale dans l'univers, sur ses efforts pour apprivoiser et s'appropriier la nature, et échapper à sa condition limitée de mortel.

A.-C. WELTÉ

M. CHRISTENSEN, *Technologie de l'ivoire au Paléolithique supérieur. Caractérisation physico-chimique du matériau et analyse fonctionnelle des outils de transformation*, Oxford, BAR International Series 751, 1999.

Une analyse très détaillée présente les techniques de mise en forme, les analyses d'usure, propres à l'ivoire paléolithique. Quelques sites important sont alors détaillés. Il s'agit d'un travail modèle, réalisé d'une manière intelligente et approfondie. On y reconnait ainsi les caractères particuliers du matériau, de son altération et de sa mise en forme. Son utilisation intense en certaines situations paléolithiques semble ainsi justifiée par les qualités plastiques propres à cette matière.

M. OTTE

J. WINIGER, *Rohstoff, Form und Funktion. Fünf Studien zum Neolithikum Mitteleuropas*, Oxford, BAR International Series 771, 1999.

Ces études touchent à la technologie des matières végétales, parfois bien préservées dans les sites du Néolithique : l'araire, la hache d'arme, la double hache, le poignard et les récipients. Diverses comparaisons iconographiques ou ethnologiques agrémentent ces reconstitutions. Ce travail donne une relation éclairante sur la typologie, considérée à partir de la fonction en cours d'utilisation.

M. OTTE